

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Il est l'un des grands auteurs chrétiens.

Contre le mur ouest, Thérèse de l'Enfant Jésus, Antoine de Padoue, Jeanne d'Arc, une trilogie très fréquente dans les églises du Poitou. Et tout en haut, dans une niche Radegonde, le Sacré Cœur, Joseph à l'Enfant.

Au narthex, une Vierge avec l'Enfant Jésus debout devant elle.



Autre mobilier

Au mur ouest de la nef sont disposés des panneaux de bois (environ 2 m sur 0,40 m) à décor végétal, du 18^e siècle. Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromes.

Dans le narthex : un confessionnal, une bannière de l'« Harmonie - Vouzailles, Vienne, 1902 », une autre bannière de la confrérie des Saints Anges, et des fonts baptismaux avec cuve en forme de demi-octogone.

Encore dans le narthex, l'ancienne cuve ronde des fonts baptismaux a des traces de têtes sculptées.



Dans la communauté des chrétiens, la position des fonts baptismaux près

de la porte de l'église signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ.

Cloches

Sur une des deux cloches sont représentés la Vierge et un évêque (Hilaire) avec l'inscription : « L'an 1853 j'ai été bénie, pour l'église de Vouzailles, sous l'invocation de saint Hilaire, patron de la paroisse. Parrain : M^r Pierre Mathurin Réau, notaire. Marraine : dame Louise A.P. Colasson, née Béra. M^r Charles Contencin, curé. Fonderie du Mans Ernest Bollée ».

Sur l'autre cloche un Christ en croix avec Marie à ses pieds, un évêque, des armoiries sont représentés dans des médaillons avec l'inscription : « L'an 1855 j'ai été bénie, pour l'église de Vouzailles, sous l'invocation de l'immaculée Vierge Marie. Parrain : M. François Ormiet, curé de St Jean l'évangéliste de Châtellerauld, natif de Vouzailles. Marraine : Madame Marie R.H. Bourreau, née Gémeau. M^r Charles Cotencin étant curé de la paroisse. Exposition de Tours, médaille d'argent 1839. Exposition du Mans, grande médaille d'argent 1842. Bollée ».

Elles ont été rénovées en 2012.

Après Vatican II on a enlevé l'autel ancien, la grille de communion, les autels latéraux.

Il reste une église toute simple qui a une longue histoire. Une église où « louer le nom du Seigneur » se pratique depuis un millénaire.



© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Vouzailles (Vienne)

L'église Saint-Hilaire



«Louez le nom du Seigneur, louez-le, serviteurs du Seigneur, qui veillez dans la maison du Seigneur».

Psaume 134(hébr. 135), 1-2.

Une longue histoire

La terre de Vouzailles (*Vosalia*) est confirmée en décembre 889 par le roi Eudes aux chanoines de Saint-Hilaire de Poitiers. En 989 le comte de Poitou donne à sa femme Emma la moitié du domaine de Vouzailles, et celle-ci donne cette moitié en 990 à l'abbaye de Bourgueil dont elle est la fondatrice. L'église Saint-Hilaire de Vouzailles est confirmée en 1003 à Bourgueil par le pape Silvestre II. Jusqu'à la Révolution l'église relèvera de Bourgueil, et c'est l'abbé qui en nommera le curé. Il y aura aussi à Vouzailles un prieuré de Bourgueil.

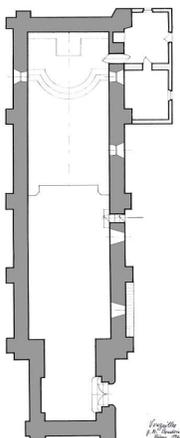
Au nord de l'église, dans l'angle d'un contrefort, des traces d'encorbellement sont sans doute des restes de fortification de la guerre de Cent ans. On sait qu'au milieu du 14^e siècle l'église était entourée d'un fossé avec pont-levis et forte palissade, la tour du clocher servant à la défense.

L'église

L'église est en grande partie romane. On y accède par une porte à trois simples voussures du côté sud du clocher-porche carré qui servira de narthex. En haut du clocher on a des baies géminées en plein cintre avec frise florale et chapiteaux du 14^e siècle. On accède par trois marches au narthex dont le sol est

pavé de dalles calcaires. Voûté en croisées d'ogives, le narthex mesure 6,70 m de long sur 4,50 de large.

Le reste de l'église est une salle rectangulaire de 27,40 m de long sur 7,32 de large. Elle a une voûte en plein cintre formée d'un lattis, avec une charpente apparente du 15^e siècle, de 9 fermes dont les entrants reposent directement sur les murs latéraux. Une porte latérale ou-



vre au sud au milieu de la nef. Il n'y a pas d'ouverture au nord.

Le chœur ne se distingue que par un emmarchement de trois marches de forme courbe. La baie flamboyante du chevet droit éclaire l'église au travers d'un vitrail non historié. Des contreforts réguliers sont à l'extérieur.

A l'extérieur du chevet un petit autel de pierre est disposé avec accès par 5 marches. Il s'y trouvait une statue de la Vierge à l'Enfant.



Un tabernacle du 17^e siècle



Au centre du chœur un tabernacle du 17^e siècle, classé monument historique (10.11.1980), est disposé sur un autel en pierre. Il accompagnait un retable du 17^e siècle, inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (16.10.1965), qui a malheureusement été détruit.

Le tabernacle est un meuble à ailes, avec 8 colonnes sculptées de feuillages, le tout reposant sur un soubassement également sculpté. Sur la porte est représentée une allégorie de la religion tenant une grande croix. Les côtés et les ailes sont décorés de personnages en buste dans des médaillons ovales. On a de gauche à droite :

- un évêque mitré, barbu, en train d'écrire, avec à sa gauche un petit personnage peu distinct, qui est sans doute un enfant tenant une coquille, ce qui est l'attribut habituel de saint Augustin, évêque d'Hippone (aujourd'hui Annaba, Algérie), un des 4 docteurs de l'Eglise latine ;



- un évêque également mitré et barbu, avec une crosse et occupé à écrire ; ce pourrait être le titulaire de l'église, Hilaire, rédigeant son *Sur la Trinité* ;

- du côté droit un officier romain avec cuirasse et manteau, couronne de laurier, épée nue : saint Georges (ou saint Maurice ?) ;

- un pape coiffé de la tiare, avec croix à triple traverse, et tenant un livre ouvert. Il s'agit probablement de saint Grégoire le Grand (590-604), un autre des 4 docteurs de l'église latine. La croix à 3 croisillons dite croix papale, est une simple fantaisie d'artiste (étude de Jean-Pierre Roussel en 1984).

Après le concile de Vatican II (1962-1965), se généralisant la célébration face au peuple pour permettre une meilleure participation des fidèles – reprise, en fait, de la pratique du premier millénaire – un autel en bois a été disposé en avant de l'emmarchement.

Un Christ en croix

Un Christ en croix, en bois de noyer, surmonte le tabernacle. Il a les yeux ouverts, la tête penchée vers son côté droit, les pieds fixés à la croix par un seul clou.

Il peut dater du 17^e siècle.



Statuaire



La statue la plus importante est la Vierge à l'Enfant, du 17^e siècle, qui se trouvait sur l'autel à l'extérieur du chevet. Elle a été transportée à l'intérieur et placée contre le chevet, à droite.

Dans la nef on a : au nord Notre-Dame de Lourdes et Bernadette Soubirous, à qui elle apparut en 1858 lui disant : « Je suis l'Immaculée Conception » ; au sud un Saint Hilaire, titulaire de l'église, avec crosse et livre fermé *Sur la Trinité*, chasuble verte, modèle très répandu au début du 20^e siècle dans le diocèse de Poitiers.